# LA TRANSCRIPTION DE NOMS PROPRES RUSSES EN GREC : QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE TRADUCTIONS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES RUSSES

**Panagiotis G. KRIMPAS**[1]
**Ana O. CHIRIL**[2]

**Résumé :** Cet article examine la question de l'hellénisation de noms propres russes à l'aide d'exemples tirés de traductions de textes littéraires russes en grec moderne. La question est abordée pour la première fois dans la littérature académique hellénophone et internationale. L'article souligne l'incohérence dans la transcription de noms propres russes dans l'alphabet grec, analyse des questions de translittération, de transcription et d'orthographe simplifiée ; l'article se termine par la proposition de trois systèmes d'hellénisation de noms propres russes : le premier orienté à la traduction pédagogique (système transcriptif), le deuxième orienté à la traduction juridique et / ou technique (système translittératif) et le troisième orienté à la traduction littéraire (système connotatif ou mixte).

**Mots-clés :** noms propres, alphabet cyrillique, littérature russe, transcription, translittération

**Abstract:** This article examines issues of rendering Russian proper names into Modern Greek through examples from Modern Greek translations of Russian literary texts. This issue is raised for the first time in both Greek-language and international academic literature. The article highlights the inconsistency in the transcription of Russian proper names into the Greek alphabet, discusses questions of transliteration, transcription and simplified spelling and proposes three systems of Russian proper-name hellenisation: one oriented towards paedagogic translation (transcriptive system), another oriented towards legal and/or technical translation (transliterative system) and a further oriented towards literary translation (connotative or mixed system).

**Keywords:** proper nouns, Cyrillic alphabet, Russian literature, transcription, transliteration

## 1. Introduction

Les relations historiques, culturelles et politiques entre Grecs et Russes remontent à des temps très anciens. Même le nom de Russie en russe (*Россия*), bien que d'origine finnique (cf. finnois : *ruotsi* = Suède), fut emprunté en russe en tant que réemprunt au grec (médiéval) *Ρωσσία* [roˈsiɐ] (Milner-Gulland, 1997 : 1-4). Selon les conditions politiques et économiques de chaque période, les deux peuples se sont rapprochés ou éloignés entre eux au cours de l'histoire. Cependant, des éléments de la culture russe ont toujours été particulièrement attrayants pour plusieurs Grecs, et vice versa. Les nombreuses traductions d'écrivains classiques russes en grec à partir du XIX[e] siècle sont des expressions

[1] Université Démocrite de Thrace, Grèce, pkrimpas@bscc.duth.gr.
[2] Université d'État de Saint-Pétersbourg, Russie, anna_krl@outlook.com.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

typiques de cette attraction jusqu'à nos jours. Rarement y aurait-il un Grec qui aime la littérature et qui n'ait pas dans sa bibliothèque une ou plusieurs traductions grecques d'œuvres russes telles que *Crime et Châtiment*, *Guerre et Paix*, *La Mouette* ou *Oncle Vania*. Néanmoins, bien que l'apprentissage du russe par des hellénophones ait augmenté dans une certaine mesure au cours des années (Tachiaos, 2003 : 5), la familiarité du grand public hellénophone avec la langue et l'histoire[1] russes est encore très médiocre par rapport à leur familiarité avec l'anglais ou, surtout parmi les plus vieilles générations, avec le français. Ceci est illustré par de nombreux exemples dont on va discuter ci-dessous.

### *1.1. Comment accentuer ... le président ?*

Le manque de familiarité susmentionné de la plupart des Grecs avec le russe explique, par exemple, pourquoi la plupart des médias grecs accentuent à tort le prénom du président russe actuel, c'est-à-dire « Βλαντιμίρ [vlɐdi'mir] » au lieu de « Βλαντίμιρ [vlɐ'dimir] », même si l'emprunt grec à ce prénom (*Βλαδίμηρος* [vlɐ'ðimiros]) s'accentue également sur le premier /i/, tout comme en russe. Il semble que la tendance des hellénophones à accentuer erronément les noms et prénoms russes soit plus générale, comme le montre la version « Μπόρις [ˈboris] » (*Boris*) au lieu de « Μπορίς / Μπαρίς [boˈris] / [bɐˈris] »[2], « Αδελφοί Καραμαζόφ / Καραμαζόβ [kɐrɐmɐˈzof] / [kɐrɐmɐˈzov] » (*Les Frères Karamazov*), au lieu de « Αδελφοί Καραμάζοφ / Καραμάζαφ [kɐrɐmɐˈzof] / [kɐrɐmɐˈzɐf] ». Même dans le cas d'un club de lecture portant le nom du célèbre auteur russe F. Dostoïevski, son prénom est mal accentué sur la syllabe finale (« Φιοντόρ » [fçoˈdor])[3], plutôt que sur la pénultième (« Φιόντορ / Φιόνταρ » [ˈfçodor] / [ˈfçodɐr]). Cette erreur est probablement due à l'impression courante des hellénophones que « les étrangers — y inclus les russophones — accentuent erronément les mots grecs » comme par ex. les francophones ou les anglophones, qui accentuent différemment l'équivalent du prénom grec *Θεόδωρος* [θeˈoðoros] (fr. *Théodore* [teo.dɔʁ], angl. *Theodore* [ˈθiːədɔː(r)]). En Russie, cependant, les prénoms de saints chrétiens orthodoxes

---

[1] Voir par ex. note 16 ci-dessous.

[2] Voir section 4 du présent article sur le choix entre « *a* » ou « *o* » quand on rend le /o/ atone russe. Ci-après, les noms propres hellénisés seront en principe accompagnés par leurs prononciation dans l'alphabet phonétique international entre crochets, tandis que les noms propres source (russes ou autres) ne seront transcrits qu'occasionnellement.

[3] Voir dans https://lesxifyodordostoyevsky.wordpress.com/about/ (accédé le 12/10/2016). Cf. aussi l'hellénisation problématique de dénominations d'autres associations gréco-russes actives en Grèce, par ex. *Μπερίοζκα* [beˈriozkɐ] au lieu de *Μπεριόζκα* / *Μπεριόσκα* / *Μπιριόσκα* [beˈrʲjozkɐ] / [beˈrʲjoskɐ] / [biˈrʲjoskɐ] (*Берёзка* [bʲɪˈrʲɵskə]), *Γιεντίστβο* [jeˈdistvo] au lieu de *Γ(ι)εντίνστβο* / *Γ(ι)εντίνστβα* / *(Γ)ιντίνστβα* [jeˈdinstvo] / [jeˈdinstvɐ] / [jiˈdinstvɐ] (*Единство* (j)ɪˈdʲinstvə]), etc. (voir section 7 et annexe sur les possibilités différentes d'hellénisation); les examples ont été tirés du site http://www.inforugr.com/el/catalog/syllogoi/ (accédé le 12/10/2016).



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

retiennent généralement l'accent de leurs équivalents grecs, dont ils sont originaires par le biais du vieux-slave liturgique.

### *1.2. Le russe par voie … anglaise !*

Influencée par l'anglais[1] est sans doute la prononciation grecque « visuelle » — quoique inexacte — du nom du célèbre « Bataillon Potemkine » (*Το θωρηκτό Ποτέμκιν* [po'temkin]), le film muet homonyme de S. Eisenstein[2], alors que sa prononciation originale russe est [pɐˈtʲɵmkʲɪn], ce qui requerrait l'hellénisation « Ποτιόμκιν / Πατιόμκιν [po'tçomkin / pɐ'tçomkin] ». Cependant, la communication serait probablement gênée si l'on parlait du Bataillon « Potiomkin » en Grèce[3], parce que la dernière version « Potemkin » se considère comme *standard* ou plus courante (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous).

### *1.3. Le « grussian » tel que le « greeklish » ?*

Le manque de familiarité susmentionné se manifeste aussi dans l'emprunt direct à des diminutifs russes ; à savoir ils s'utilisent en tant que diminutifs pour des prénoms grecs autres que ceux étant à l'origine des mêmes diminutifs en russe. En effet, cela se passe en dépit du fait que lesdits prénoms russes ont souvent un équivalent sémantique et / ou étymologique grec en raison du patrimoine chrétien orthodoxe partagé par les deux langues —ce qui, en conditions normales, favoriserait la conservation de la correspondance.

Cependant les hellénophones utilisent « *Νατάσα* [nɐˈtɐsɐ] (< rus. *Наташа*) » pour *Αναστασία* [ɐnɐstɐˈsiɐ] (= fr. *Anastasie*) plutôt que pour *Ναταλία* [nɐtɐˈliɐ] (= rus. *Наталья* = fr. *Natalie*) ; « *Τάνια* [ˈtɐɲɐ] (< rus. *Таня*) » pour *Σουλτάνα* [sulˈtɐnɐ] (= fr. *Sultane*, aujourd'hui rare) plutôt que pour *Τατιανή* / *Τατιάνα* [tɐtiɐˈni] [tɐtˈçɐnɐ] (> rus. *Татьяна* = fr. *Tatiane*) ; « *Νάντια* [ˈnɐdjɐ] (< rus. *Надья*) pour *Κωνσταντίνα* [kostɐ(n)ˈdinɐ] (> rus. *Константина* = fr., *fem. Constantine*) plutôt que pour *Ελπίδα* [elˈpiðɐ] (= rus. *Надежда* = fr. *Espérance*) ; « *Σάσα* [ˈsɐsɐ] (< rus. *Саша*) » pour *Αναστασία* (= fr. *Anastasie*) ou pour *Αθανασία* [ɐθɐnɐˈsiɐ] (fr. *Athanasie*) plutôt que pour *Αλεξάνδρα* [ɐlekˈsɐ(n)drɐ] (> rus. *Александра* = fr. *Alexandra*) —de surcroît en russe le diminutif *Саша* s'utilise plus souvent pour *Αλέξανδρος* [ɐˈleksɐ(n)dros] (> rus. *Александр* = fr. *Alexandre*) que pour *Αλεξάνδρα* (= fr. *Alexandra* = rus. *Александра*) ; « *Βάλια* [ˈvɐʎɐ] (< rus. *Валья*) » pour *Βασιλική* [vɐsiliˈci] (= fr. *Basilique*) plutôt que pour *Βαλεντίνη* [vɐlenˈtini] / *Ουαλεντίνη* [ŭɐlenˈtini] (= rus. *Валентина* = fr. *Valentine*) ou pour *Βαλερία* [vɐleˈriɐ] / *Ουαλερία* [ŭɐleˈriɐ] (= rus. *Валерия* = fr. *Valérie*) —de surcroît en russe le diminutif *Valia* (*Валья*) s'utilise plus souvent pour *Валентин* (= fr. *Valentin*) et *Валерий* (= fr. *Valère*) que pour *Валентина* (= fr. *Valentine*) et *Валерия*

[1] Cf. Charis (2003 : 62).

[2] Que les hellénophones prononcent à l'allemande : *Αϊζενστάιν* [ɐizenˈstɐin] au lieu de *Ειζενστέιν* [eizenˈstein] (< rus. *Эйзенштейн* [ɪjzʲɪnˈʂtʲejn]).

[3] Cf. Shlesinger (1995, cité dans Niska, 1999 : 10), qui parle des hypothèses du locuteur sur le niveau de connaissance subjective du public, et / ou de l'interprète.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

(= fr. *Valérie*); « *Ξένια* [ˈksenʲɐ] (< rus. *Ксеня*) » pour *Πολυξένη* [polikˈseni] (> rus. *Поликсена* = fr. *Polyxène*) plutôt que pour (l'aujourd'hui rare) *Ξενία* [kseˈniɐ] (> rus. *Ксения* = fr. *Xénie*) ou pour *Ροξάνη* [rokˈsɐni] (= rus. *Оксана*, *Аксинья* = fr. *Roxanne*).

Ce phénomène est parfois dû à la ressemblance phonétique aléatoire entre un diminutif russe et un prénom grec non apparenté (étymologie populaire), et parfois à la dissemblance complète entre le prénom russe étant à l'origine du diminutif grec et son équivalent sémantique grec. À notre avis, dans de tels cas, il ne serait pas exagéré de parler de « Grussian », mot-valise[1] formé sur les mots anglais *Greek* (grec) et *Russian* (russe)[2], en faisant allusion à la combinaison d'éléments grecs et russes. Cependant, il existe également des cas où le diminutif russe est utilisé de manière étymologiquement correcte en grec, p.ex. « *Σόνια* [ˈsonʲɐ] (< rus. *Соня*) » pour *Σοφία* [soˈfiɐ] (> rus. *Софья* = fr. *Sophie*), « *Κάτια* [ˈkɐtçɐ] (< rus. *Катя*) » pour *Αικατερίνη* [ekɐteˈrini] / *Κατερίνα* [kɐteˈrinɐ] (> rus. *Екатерина* = fr. *Catherine*) et « *Νάστια* [ˈnɐstçɐ] (< rus. *Настя*) » pour *Αναστασία* (> rus. *Анастасия* = fr. *Anastasie*), exactement comme en russe, évidemment parce qu'il n'y a pas de prénoms phonétiquement similaires à confondre.

**2. Pratiques actuelles d'hellénisation de noms propres russes**

Dans le paragraphe précédent, on a examiné des cas où un nom propre russe se transfère au grec pour être utilisé dans un contexte pragmatique grec, généralement sans que l'utilisateur se rende compte de son origine russe. Toutefois, les cas de transfert problématique de noms propres russes en grec sont beaucoup plus fréquents lorsqu'on essaie d'utiliser des noms propres russes en grec dans un contexte pragmatique russe ; cela se passe normalement dans le cas des traductions grecques d'œuvres littéraires russes. Dans de tels cas, les nom et prénom de l'auteur, ainsi que les autres noms propres russes (toponymes, noms et prénoms de personnages) sont normalement hellénisés — c'est-à-dire écrits dans l'alphabet grec[3] — par les traducteurs, mais la pratique traductionnelle en matière d'orthographe et / ou de prononciation varie tellement entre les diverses traductions[4] — ou bien dans une seule traduction — que les experts et de nombreux lecteurs hellénophones se trouvent face à une incohérence qui pourrait parfois empêcher l'identification

[1] Sur les mots-valises voir par ex. Valeontis & Krimpas (2014 : 139).

[2] Cf. *Greeklish* (< *Greek* et *English*).

[3] Cf. Charis (2003 : 49–53, 59–63). Sur des textes non littéraires voir la version grecque du Code de rédaction interinstitutionnel de l'UE (Evropaïki Enosi, 2011 : 186-180).

[4] Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 116). Bien entendu, la même incohérence s'observe en ce qui concerne la romanisation de noms propres russes en français, espagnol, anglais, arabe, etc. Les traductions littéraires du russe vers le grec moderne peuvent servir d'exemple de la diversité des approches et des pratiques en matière de conversion (y inclus l'hellénisation) de noms propres entre n'importe quelles langues.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

facile d'un personnage ou lieu (Pieciul, 2003 : 26 dans Georgiou 2006 : 3 ; Papadima & Pantazara, 2015 : 113-114, 123-124).

Comme mentionné ailleurs (Valeontis & Krimpas, 2014 : 203-207), les deux versions typiques de la conversion, c'est à dire du processus consistant à rendre des lettres d'un alphabet avec des lettres d'un autre alphabet, sont la translittération (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) et la transcription (voir sections 6.2 et 7 ci-dessous). Spécifiquement, la translittération consiste à convertir un mot lettre pour lettre, quelle que soit la valeur phonétique de ces dernières, et est toujours réversible, c'est-à-dire on peut inverser le processus et réécrire le mot correctement dans la langue source (principe de réversibilité[1]). En revanche, la transcription consiste plutôt à convertir un mot sur la base de sa prononciation exacte ou bien approximative (en fonction de la langue cible), que la conversion soit réversible ou non. Par conséquent, dans des langues qui s'écrivent plus ou moins phonétiquement, la transcription peut donc être en même temps une translittération, sans que cela fuisse entre les objectifs de la conversion. D'ailleurs, la translittération n'est pas non plus toujours pure, car il existe souvent des différences dans le nombre des graphèmes utilisés dans chaque langue pour représenter un phonème et / ou un son donnés.

La situation est illustrée idéalement par les treize hellénisations du nom *Dostoïevski* (rus. *Достоевский*) que l'on rencontre dans des traductions grecques différentes : *Ντοστογιέφσκη*, *Ντοστογέφσκη* [dostoˈjefski] (systèmes orientés vers la transcription avec adaptation morphologique partielle, c'est-à dire avec « *η* » (en imitant le morphème thématique *-η-* mais sans le morphème *-ς* /s/ du nominatif singulier masculin) ; *Ντοστογιέβσκη*, *Ντοστογέβσκη* [dostoˈjefski] (systèmes orientés vers la translittération avec adaptation morphologique partielle); *Ντοστογιέφσκι*, *Ντοστογέφσκι* [dostoˈjefski] (systèmes orientés vers la transcription sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée) ; *Ντοστογιέβσκι*, *Ντοστογέβσκι* [dostoˈjevski] (systèmes orientés vers la translittération sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée) ; « *Ντοστογιέφσκυ*, *Ντοστογέφσκυ* [dostoˈjefski] (systèmes orientés vers la transcription influencés par BGN / PCGN)[2] ; *Ντοστογιέβσκυ*, *Ντοστογέβσκυ* [dostoˈjevski] (systèmes orientés vers la translittération influencés par BGN / PCGN)[3], *Δοστογέφσκης* [ðostoˈjefskis] (translittération avec adaptation morphologique influencée par *katharevousa*). On trouvera ci-dessous quelques exemples seulement indicatifs — non destinés à une analyse statistique — de

[1] Cf. Evropaïki Enosi (2011 : 186).

[2] Les versions avec *υ* final ont été évidemment influencées par le système du *Bureau des États-Unis pour le nommage géographique* (BGN) de *Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use* (PCGN), ainsi nommé BGN / PCGN, ainsi que par le système russe des passeports qui était en vigueur jusqu'en 1997, selon lesquels la séquence « *uĭ* » en position finale se transcrivait par *y*.

[3] Voir note précédente.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

différentes hellénisations de noms propres russes tirés de traductions grecques d'œuvres littéraires russes bien connues.

### *2.1. Анна Каренина (« Anna Karénine » de L. Tolstoï)*

a) Dans une traduction grecque (*Άννα Καρένινα*, éditions Govostis, 1990), la traductrice (K. Makri) hellénise le nom de l'auteur par « Λ. Τολστόη [tolˈstoi] », avec adaptation morphologique partielle et imitation graphique du « *ŭ* » et les nom et prénom de l'héroïne par « Άννα Καρενίνα [ˈɐnɐ kɐrˈjeninɐ] » ; de plus, elle hellénise les noms, prénoms et patronymes d'autres héros tels que *Степан Аркадьевич Облонский, Матвей, Александровна, Матрёна Филимоновна, Сергей Иванович Кознышев* respectivement par « Στιεπάν Αρκάντιγιεβιτς Αμπλόνσκη [stjeˈpɐn ɐrˈkɐdijevits ɐˈblonski] » (p. 10), « Ματβιέι [mɐtˈvjei] » (p. 14), « Αλιεξάντροβνα [ɐʎekˈsɐndrovnɐ] » (p. 15), « Ματριόνας Φιλιμόνοβνας [mɐˈtr̆ionɐs filiˈmonovnɐs] » (p. 16), « Σιεργκιέι Ιβάνοβιτς Καζνισόβ [sçerˈʝei iˈvɐnovits kɐzniˈsov] » (p. 43) en essayant de rendre la prononciation russe du « *e* » par [ʲe] dans une position stressée postvocalique où la consonne devient molle, ainsi que la prononciation russe du « *a* » par [ə] ou [ɐ] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) dans des positions atones ; toutefois, elle ne fait pas de même avec les « *e* » atones que les russophones prononcent [i] ou [ɪ] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) en positions atones. De surcroît, elle adapte morphologiquement les noms propres russes féminins en les déclinant selon le modèle correspondant grec (génitif en *-ς* /s/), ce qui constitue un style plus naturel[1] et familier pour le lecteur hellénophone.

b) Dans une autre traduction du même ouvrage grec (*Άννα Καρένινα*, éditions N. Damianos, sans année), le traducteur (G. Kouchtsoglou) rend certains des mêmes noms propres par translittération (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) : « Λ. Τολστόϊ [tolˈstoi] » et « Άννα Καρένινα », « Στεπάν Αρκάντιεβιτς Ομπλόνσκυ [steˈpɐn ɐrˈkɐdjevits oˈblonski] » (p. 9), « Ματβέι [mɐtˈvei] » (p. 13), « Αλεξαντρόβνα [ɐlekˈsɐndrovnɐ] » (p. 14) (notez l'accentuation erronée), « Ματρόνα Φιλιμόνοβνα [mɐtrˈonɐ filiˈmonovnɐ] » (indeclinable et sans le /i/ ) (p. 17), et d'autres des mêmes noms propres par transcription (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) : « Σιεργκέι Ιβάνοβιτς [sçerˈʝei iˈvɐnovits] » (p. 37), « Καζνισώφ [kɐzniˈsof] » (p. 37) et ne décline pas les noms propres féminins. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne sa stratégie dans le sens où il rend le e russe par « ιε [je] » dans le prénom « Σιεργκέι (au lieu de « Σεργκέι [serˈʝei] ») tout en le rendant par « ε [e] » dans « Στεπάν », « Ματβέι » (au lieu de « Στιεπάν », « Ματβιέι »). En outre, il rend le « *o* » russe atone par « *a* [ɐ] », en déviant de sa stratégie préférée de la translittération et écrit le

[1] Voir Evropaïki Enosi (2011 : 189-190) et Charis (2003 : 30-33) pour un point de vue similaire que nous partageons absolument.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

morphème *-ωφ* [of] (au lieu de *-όφ* / *-όβ* [of] / [ov]) en « *ω* », en déviant de sa stratégie préférée d'orthographe simplifiée. D'autre part, toutes les deux hellénisations du nom russe *Кознышев*, c'est-à-dire « Καζνισόβ » (K. Makri) et « Καζνισώφ » (G. Kouchtsoglou), sont incorrectes en termes d'accent et son, car en russe ce nom s'accentue sur la pénultième (d'où il ne contient pas de *ё* [jɵ] ou, précédé par les consonnes molles ou par *ж*, *ш*, [o]), c'est-à-dire [kəˈznɨʂɪf], d'où les hellénisations acceptables seraient « Καζνίσεβ / Καζνίσεφ / Κοζνίσεβ / Κοζνίσεφ [kɐzˈnisev], [kɐzˈnisef], [kozˈnisev], [kozˈnisef] ».

### *2.2. Братья Карамазовы (« Les Frères Karamazov » de F. Dostoïevski)*

a) Dans une traduction grecque (*Αδελφοί Καραμάζοβ*, éditions Govostis, 1990), sur la couverture du livre le traducteur (A. Alexandrou) rend le nom de l'auteur par « Φ. Δοστογιέβσκη [dostoˈjevski] (adaptation morphologique partielle et conservation artistique de l'initiale « Д » cyrillique) » et le titre par « αδελφοί Καραμάζοβ [kɐrɐˈmɐzov] » (translittération du « *в* »). En outre, il adapte orthographiquement et, parfois, morphologiquement des prénoms, noms et patronymiques russes, par ex. : « Ηλίας [iˈliɐs] » (p. 116) pour *Илья*, « Τριφόνοβ [triˈfonov] » (p. 134) pour *Трифонов* (orthographe simplifiée par le graphème « *ι* » au lieu de « *υ* » < gr. *Τρύφων* [ˈtrifon] et avec accentuation erronée puisque ce nom s'accentue sur l'antépénultième en conservant l'accent grec original), « Παύλοβιτς [ˈpɐvlovits] » (p. 109) pour *Павлович* (orthographe étymologique avec une « *υ* », cf. gr. *Παύλος* > lat. *Paulus*). Parfois, il hellénise partiellement l'orthographe et la phonologie sur la base du prénom grec moderne équivalent, par ex. « Ντιμήτρι [diˈmitri] », influencé par « Δημήτρης [ðiˈmitris] » (comme le montrent l'extra /i/ entre le /d/ et le /m/ et le « *η* » au lieu du « *ι* »), mais sans adaptation morphologique du nominatif. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne la stratégie choisie, vu qu'il écrit parfois en orthographe simplifiée et parfois en orthographe étymologique.

b) Dans d'autres traductions grecques (par ex. l'une par A. Despopoulou, éditions DeAgostini Hellas, 2000, l'autre par A. Damianou, éditions Damianos, sans année) on rencontre le titre du même ouvrage sous la forme « Αδελφοί Καραμαζώφ [kɐrɐmɐˈzof] » (orthographe dépaysante avec accentuation erronée), tandis qu'il y a des traductions où l'on rencontre la forme « Αδελφοί Καραμάζωφ (orthographe dépaysante avec accentuation correcte) [kɐrɐmɐˈzof] ».

c) M. Atmatzidou, dans son introduction à une traduction plus vieille, par S. Patatzis, de l'œuvre de F. Dostoïevski *Преступление и наказание* (*Crime et Châtiment*), 4 éd. (*Έγκλημα & Τιμωρία*, éditions Pagkosmia Logotechnia, série Klasiki Vivliothiki, 2011), où elle parle d'autres œuvres du même auteur, rend le titre *Братья Карамазовы* par « αδελφοί Καραμάζοφ » (transcription phonétique de l'allophone [f]) (p. 10). De surcroît, il est à noter que, sur la couverture du



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

livre, les nom et prénom de l'auteur apparaissent en romanisation (« Fyodor Dostoyevsky »).

d) Patatzis lui-même, dans sa traduction susmentionnée, rend le morphème *-ов* parfois par *–ωφ* (avec *oméga*), par ex. « Μαρμελάντωφ [mɐrmeˈlʲɐdof] » (p. 33) pour *Мармеладов*, « Ζωσίμωφ [zoˈsimof] » (p. 145) pour *Зосимов*, « Πεστριάκωφ [pestriˈʲɐkof] » (avec accentuation erronée, au lieu de Πεστριακώφ [pestriɐˈkof]) (p. 170) pour *Пестряков* mais, quelques pages plus bas, il écrit « Ζαμιότοβ [zɐˈmʲotov] » (avec *omicron* et /v/ final) (p. 194) pour *Замётов* et modifie également l'écriture de *Ζωσίμωφ* en *Ζοσίμοβ* [zoˈsimov] » (avec deux *omicrons* et /v/ final) (p. 179). En outre, il hellénise morphologiquement certains prénoms empruntés au grec, par ex. « Ηλίας [iˈliɐs] » pour *Илья* (p. 141), « Πορφύρης [porˈfiris] » pour *Порфирий* (p. 213) alors qu'il ne le fait pas pour d'autres, par ex. « Νικολάι [nikoˈlʲi] » (p. 166) pour *Николай*, « Ντμίτρι [dˈmitri] » (p. 166) pour *Дмитрий*.

### *2.3. Маленький герой (« Le Petit Héros » de F. Dostoïevski)*

a) Dans une traduction grecque (*Ο Μικρός Ήρωας*, éditions Korontzis, 1990), la traductrice (K. Makri) hellénise le nom de l'auteur par « Ντοστογέφσκι [dostoˈjefski] » sur la couverture du livre, mais par « Ντοστογέφσκυ [dostoˈjefski] » dans la deuxième partie du livre qui contient *La Confession de Stavroguine* (*У Тихона - Исповедь Ставрогина*) (p. 51) ; de surcroît, elle rend le prénom de l'auteur par « Φέοντορ [ˈfeodor] » (p. 51) au lieu de «Φιόντορ / Φιόνταρ», en faisant allusion à l'origine grecque du prénom (*Θεόδωρος* [θeˈoðoros]). Elle est cohérente en ce qui concerne cette stratégie, puisqu'elle rend *Ставрогин* par « Σταυρόγκιν [stɐˈvroji̯n] » (p. 51), en faisant allusion à l'origine grecque du nom (*Σταυρός* [stɐˈvros] = croix), et *Тихон* par son équivalent grec « Τύχων (> rus. *Тихон*) » (p. 53) (orthographe étymologique). Cependant, elle n'est pas cohérente en ce qui concerne la stratégie de rendre l'allophone du « *в* », puisqu'elle rend *Всеволодович* par *Βσεβολόδοβιτς* [vsevoˈloðovits] dans la même page.

b) Dans une traduction de l'œuvre *Бесы* (*Les Démons* ou *Les Possédés* de F. Dostoïevski) (*Οι Δαιμονισμένοι*, éditions Damianos, sans année), où l'on retrouve le personnage de *Stavroguine*, la traductrice (K. Stratigi) rend *Ставрогин* par « Σταβρόγκιν » [stɐˈvroji̯n] (p. 139), sans souci pour l'étymologie du nom, ce qui équivaut à une position plus dépaysante pour le lecteur hellénophone.

### *2.4. Евгений Онегин (« Eugène Onéguine » de A. Pouchkine)*

a) Dans une traduction grecque (*Ευγένιος Ονέγιν*, éditions Dodoni, 1983), le traducteur (N. D. Papakonstantinou) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγιν [evˈjenios oˈneji̯n] », c'est-à-dire il utilise l'équivalent grec pour le prénom et une translittération exacte pour le nom, sans souci de sa prononciation. En outre, le traducteur déforme le nom *Шаховской* [ʂəxɐˈfskoj]



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

en le rendant par « Σιουχαφσκώφ [sçuxʁfˈskof] » (p. 47, XVIII[e] strophe), vu que le nom original ne contient ni /u/, ni /v/ final.

b) En revanche, dans une autre traduction grecque du même ouvrage (*Ευγένιος Ονέγκιν*, éditions Kastaniotis, 2000), la traductrice (K. Aggelaki-Rouk) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγκιν [oˈneɟin] », c'est-à-dire elle utilise l'équivalent grec pour le prénom mais transcrit le nom en conservant l'occlusive /g/.

### *2.5. Дневник, Конармия, et Конармейский дневник 1920 года (« Chroniques de l'an '18 », « Cavalerie rouge », et « Journal de 1920 » de I. Babel)*

Dans une retraduction grecque — pas du russe, mais du français et de l'anglais (voir p. 6) — (sous le titre général *Στο πεδίο της τιμής και άλλα κείμενα*, éditions Roes, série Rosoi Syggrafeis, 1990), le traducteur (V. Poulakos) rend le morphème *-ов* par *ο* (« Μπελιόφ [beˈʎof] », p. 145) dans le cas du toponyme *Белёв*, mais par *ω* (« Ζότωφ [ˈzotof] », p. 136, « Μπαχτούρωφ [bʁˈxturof] », p. 197) dans le cas des anthroponymes *Зотов*, *Бахтуров*. Normalement il translittère les toponymes de façon cohérente, par ex. « Τόστσα [ˈtostsʁ] » (p. 132), « Ρόβνο [rovno] » (p. 136), « Γκοβίνσκι [goˈvinski] » (p. 196), mais parfois il en rend erronément l'accent, par ex. « Κορέτς [koˈrets] » au lieu de « Κόρετς [kˈorets] (< rus. *Ко́рец*), « Ελιζαβέτπολ [elizʁˈvetpol] » (p. 140) au lieu de « Ελιζαβετπόλ [elizʁvetˈpol] (< rus. *Елизаветпо́ль*) », parfois avec d'autres déformations du toponyme, par ex. « Βλαντιμίρ-Βολίνσκ [vlʁdiˈmir voˈlinsk] » (p. 276) au lieu de « Βλαντίμιρ-Βολίνσκι [vlʁˈdimir voˈlinski] (< rus. *Влади́мир-Волы́нский*) ». Autrefois le traducteur n'est pas cohérent dans la conversion des prénoms empruntés au grec, par ex. il hellénise *Михаил* sur la base de l'orthographe du prénom grec moderne équivalent « Μιχαήλ [mixʁˈil] » (avec « *η* ») (p. 145) et, dans la même page, il translittère *Константин* par « Κονσταντίν [konstʁnˈtin] » (avec « *ο* », c'est-à-dire sans connotation étymologique de la forme grecque *Κωνσταντίνος*).

### *2.6. Неточка Незванова (« Nétotchka Nezvanova » de F. Dostoïevski)*

a) Dans une traduction grecque (*Νιέτοσκα*, éditions Moschos, sans année), le traducteur (M. Kornilios) rend le nom *Ефимов* par « Εφίμωφ [eˈfimof] » (p. 7), c'est-à-dire en orthographe étymologique dans la syllabe initiale (ce qui rappelle son origine grecque), simplifiée dans la racine et dépaysante (< gr. *Ευφήμιος*) — en raison du « *ω* » (Charis, 2003 : 55-57) — dans la terminaison. De plus, il rend le prénom de l'héroïne par /s/ ([ˈɲetoskʁ]) soit par influence de la prononciation moscovite soit pour en simplifier la prononciation pour les lecteurs grecs.

b) Dans une autre traduction grecque du même ouvrage (*Νιέτοτσκα Νιεζβάνοβα*, éditions Zacharopoulos, série Klasiki Logotechnia, 1991), le traducteur (A. Sarantopoulos) rend le même nom par « Γιεφήμοφ [jeˈfimof] »



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

(p. 5) en rappelant son origine grecque (orthographe étymologique), tout en essayant de rendre les prononciations allophoniques du /e/ initial et du /v/ final (système orienté vers la transcription). En outre, il rend le nom de l'héroïne, *Νιέτοτσκα*, par /ts/ [ˈɲetotskɐ]. Toutefois, tous les deux traducteurs rendent la séquence « *не* » par la séquence « *νιε* [ɲe] » (une pratique plutôt stable), en conservant la qualité molle du « *н* ».

### *2.7. Село Степанчиково и его обитатели (« Le Bourg de Stépantchikovo et sa population » de F. Dostoïevski)*

Dans une traduction grecque (*Το χωριό Στεπαντσίκοβο*, éditions Govostis, sans année), le traducteur (A. Alexandrou) rend des prénoms empruntés au grec tels que *Павел* (< gr. *Παύλος* < lat. *Paulus*) et *Фома* (gr. *Θωμάς* < aram. *Ta'wma'*) respectivement par « Πάβελ [ˈpɐvel] » et « Φομά [foˈmɐ] » (p. 131), c'est-à-dire en translittération et orthographe simplifiée, tandis qu'il rend *Ильюша* (diminutif du prénom *Илья*) par « Ηλιούσα [iˈʎusɐ] » (p. 265), en rappelant son origine intermédiaire grecque (< gr. *Ηλίας* < hébr. *'Eliyahu*). De plus, il accentue le toponyme *Степанчиково* d'après la loi de la trisyllabie grecque (voir annexe).

## 3. Phonologie grecque moderne et russe

Cette incohérence est en principe due aux différences phonétiques entre le grec moderne et le russe. Par conséquent, une comparaison entre la phonologie grecque et russe (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 13-21) est utile à ce stade. En général, le grec moderne n'a pas les sons [æ, ɑ̟, ə, ɐ, ɕ, ɪ, i̞, ɨ̞, o̞ ~ ɔ, ɵ, ʊ, ʉ, ʉ̟ ɬ ʂ t͡ɕ ɕː ʐ̩ ʑː ʲ] du russe, tandis que les seuls sons du grec moderne qui n'existent pas en russe sont essentiellement les [ɣ ð θ l]. Par conséquent, pour la question qui nous intéresse ici, le potentiel de l'alphabet grec moderne de représenter les sons russes particuliers mentionnés ci-dessus est trop limité. Ainsi, le grec moderne rend les consonnes affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes [ʂ t͡ɕ ɕː ʐ̩ ʑː] qu'il ne possède pas, par les alvéolaires grecques correspondantes [s, z, ts] (dans l'orthographe grecque moderne, on utilise les graphèmes « *σ*, en position finale *ς* » pour les fricatives sibilantes sourdes, « *ζ* » pour les fricatives sibilantes voisées et « *τσ*, en position finale *τς* » pour les affriquées sibilantes sourdes). De même, il rend les consonnes molles (c'est-à-dire les consonnes russes suivies du son [ʲ] soit parce qu'elles se trouvent avant /e i ju ja/ soit parce qu'elles résultent du raccourcissement d'un /i/ balto-slave qui les suivait, représenté en russe par le graphème *ь* signe mou) par les consonnes dures correspondantes, à l'exception des phonèmes russes /g k x/ (représentés par les graphèmes russes « *г, к, х* ») lorsqu'ils se trouvent devant des phonèmes /e i ju ja/ (représentés par les graphèmes russes « *е, и, ю, я* »), positions dans lesquelles se prononcent mous en grec moderne aussi (et sont connus comme



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

les allophones « palatales » des /g k x/)[1]. Pour plus de détails voir annexe ci-dessous.

**4. Les alphabets grec et russe**

Cependant, l'incohérence peut être attribuée partiellement aussi à ce que l'alphabet russe[2] satisfait mieux aux exigences de l'écriture phonétique que l'alphabet grec moderne (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 15). L'alphabet grec moderne contient vingt-quatre (24) lettres : dix-sept (17) consonantiques et sept (7) vocaliques, sans correspondance complète entre graphèmes et sons ou phonèmes (orthographe étymologique). L'alphabet russe contient trente-trois (33) lettres : vingt (20) consonantiques, dix (10) vocaliques, une (1) semi-vocalique et deux (2) lettres sans valeur autonome de son, qui indiquent la qualité molle ou dure d'une consonne précédente et dérivent historiquement de semi-voyelles proto-slaves. Sur la base de l'observation que les nombreuses similitudes entre les deux alphabets facilitent l'apprentissage du grec pour les russophones, tout en compliquant l'acquisition de la prononciation et de l'orthographe grecques (*ibid.* : 13), on pourrait aussi soutenir l'inverse.

Ainsi, bien que cela ne soit pas requis par le potentiel de la phonologie grecque moderne : a) les sons russes [je], [i] ou [ɪ] s'hellénisent en principe par « *ε* » [e], « *γιε* » ou « *γε* [je] » comme approprié (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « *е* » en russe (/e/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [ɪ] qui n'existe pas en grec) ; b) les sons russes [ɪ] ou [ʲɪ] s'hellénisent en principe par *για* [ja] (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « *я* » en russe (/ja/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son

[1] Voir par ex. Arvaniti (1999 : 170). Il en va de même pour les phonèmes /l/ et /n/ du grec moderne qui, dans de nombreuses régions (par ex. dans le Péloponnèse occidental, mais anciennement dans la partie plus grande du territoire hellénophone), ont la prononciation allophonique [ʎ] et [ɲ] même avant un /i/ syllabique, par ex. *λιμάνι* [ʎiˈmɐɲi] = port, c'est-à-dire presque comme les [lʲ] et [nʲ] (mous) russes. Voir Mackridge (2000 : 64, 69) et Krimpas (2019 : 87-88) sur la valeur sociolinguistique (injustement) négative de ces allophones en grec standard.

[2] L'alphabet russe est une évolution de l'alphabet cyrillique qui, à son tour, est essentiellement une version adaptée de l'alphabet grec majuscule médiéval, complété par quelques lettres empruntées à l'alphabet glagolitique. Bien que la création — ou au moins l'adaptation basée sur des systèmes alphabétiques préexistants — de ce qui est maintenant connu comme l'alphabet « cyrillique » pour la représentation écrite du vieux-slave soit largement attribuée à Saint Cyrille, aussi appelé Constantin le Philosophe (l'un des deux frères thessaloniciens, Saints Cyrille et Méthode), il est plus probable qu'il fut le créateur de l'alphabet glagolitique et que le cyrillique fut créé plus tard (vers 885 après J.-C.), probablement par les Saints Clément d'Ohrid, Naoum de Preslav et Constantine de Preslav. Voir par ex. Cubberley (2002 : 23–30), Huntley (2002 : 125), Robinson (2007 : 171). Cf. cependant Wade (2000 : 111, 113).



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

[ɪ] qui n'existe pas en grec) ; c) les sons russes [ə, ɐ] s'hellénisent normalement par « *ο* [o] » (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « *ο* » en russe (/o/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [ə] qui n'existe pas en grec) ; et d) normalement les phonèmes russes /b d g/ (quel que soit leur son) s'hellénisent respectivement par « *μπ* [b] », « *ντ* [d] » et « *γκ* [g] » (voir annexe), mais, en particulier dans des traductions plus anciennes avec un effet clair de *katharevousa*, ils s'hellénisent respectivement par « *β* [v] », « *δ* [ð] » et « *γ* [ɣ] » (voir annexe) —et il faut avouer que cette pratique sert mieux le principe de réversibilité (voir sections 6 et 7 ci-dessous) ; cependant, dans le cas du phonème /v/ on se rend normalement compte de l'allophonie russe : les hellénophones le rendent habituellement par « *φ* [f] » en positions où il a le son [f] en russe, et par « *β* [v] » dans tous les autres cas (voir annexe). Le « ъ » (signe dur) ne se rend pas en grec, tandis que le « ь » (signe mou) se rend seulement en position prévocalique. Pour plus de détails voir annexe ci-dessous.

**5. Conserver ou, le cas échéant, romaniser l'alphabet de la langue source ?**

On pourrait éviter tous ces problèmes en recourant à une sorte de dépaysement (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) : a) en romanisant les noms propres russes conformément à des standards internationaux tels que GOST R ISO / IEC 7501-1-2013, ISO 9 : 1995, les tables de romanisation ALA-LC pour des alphabets slaves, le système de romanisation BGN / PCGN pour le russe etc.[1] ou d) en conservant l'alphabet russe (cyrillique) étant donné qu'il ressemble au grec (qui est à son origine), mais aussi dans l'intérêt de l'égalité de traitement avec l'alphabet latin (également dérivé de l'alphabet grec dans l'antiquité), qui se conserve souvent dans des traductions non seulement techniques, mais aussi littéraires (Georgiou, 2006 : 7), ce qui, à notre avis, serait souhaitable au niveau européen au moins dans quelques types de textes (il y a actuellement au moins une langue de l'UE qui s'écrit en cyrillique, le bulgare). Cependant, sur la question plus générale de l'hellénisation ou non hellénisation, ou bien romanisation (des alphabets non latins) dans le cas de noms propres de la langue source[2] dans des textes en

[1] La conversion alphabétique de noms propres d'une langue source vers une langue cible ayant souvent des conséquences juridiques (comme dans le cas des passeports, de l'industrie, etc.), des standards internationaux pertinents sont issus de temps en temps, notamment en ce qui concerne : la romanisation de langues qui n'utilisent pas l'alphabet latin tels que les standards internationaux ISO 9, ISO 233, ISO 259, ISO 843, ISO 3602, ISO 7098, etc. Pour la romanisation de l'alphabet grec, on applique le standard ISO 843, transposée en Grèce sous la désignation ELOT 743. Dans le cas de la transcription de n'importe quelle langue vers n'importe quel alphabet pour de besoins linguistiques, on utilise l'alphabet phonétique international (IPA) de l'Union phonétique internationale.

[2] Ils ne sont pas considérés comme des noms propres étrangers ceux qui ont une ou plusieurs formes hellénisées standardisées ou bien établies tels que *Αγία Πετρούπολη,*



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

langue grecque, le point de vue aujourd'hui dominant — contrairement au point de vue qu'on retrouve dans des œuvres plus anciennes (Koumanoudis, 1980 [1900] : 974 ; Triantafyllides, 1941 : 426) — c'est l'hellénisation de tels noms propres (Charis, 2003 : 53 ; Georgiou, 2006 : 10), au moins dans des œuvres littéraires[1].

**6. Translittérer, transcrire ou bien ... traduire ?**

Mais quelle forme d'écriture grecque convient le mieux dans le cas de noms propres russes dans des textes en langue grecque ? Les exemples susmentionnés d'hellénisation de noms propres russes (voir section 2 ci-dessus) indiquent que la pratique habituelle de conversion est un mélange de translittération et transcription, mais qui tend clairement vers la translittération, sans que cela signifie qu'il n'y a pas de traducteurs (par ex. K. Makri) qui s'orientent vers la transcription. En tout cas il n'y a pas la pratique de conservation de l'alphabet latin qu'on observe dans la traduction technique / scientifique / juridique[2] — mais parfois aussi dans la traduction littéraire[3] — lorsque la langue source s'écrit en ce dernier. Comme dans le cas où l'on rend des noms propres de l'alphabet grec vers l'alphabet latin (Connolly, 2009) ou vice-versa (Charis, 2003 : 49-63), le problème qui se pose est qu'il n'y a pas de

---

*Μόσχα, Μεγάλος Πέτρος* (cf. les noms propres respectifs en français : *Saint-Pétersbourg, Moscou, Pierre le Grand*). Mais les prénoms chrétiens russes qui ont une forme grecque correspondante sont le plus souvent écrits sans adaptation morphologique (mais souvent en orthographe étymologique, qui reflète leur origine grecque en ce qui concerne le russe), c.-à-d. ils ne se traduisent pas (voir sections 6.3 et 7), à l'exception des prénoms ecclésiastiques qui s'adaptent à la morphologie grecque. Sur des textes non littéraires cf. Evropaïki Enosi (2011 : 186-190).

[1] Bien entendu, ce point de vue ne peut être considéré que partiellement réaliste car il existe des langues dans lesquelles (presque) aucun son (en particulier les consonnes) ne peut être rendu par l'alphabet grec, comme par ex. le chinois, diverses langues du Caucase, etc. En tout cas, nous ne soutenons pas qu'on devrait conserver, par ex. l'écriture chinoise dans une traduction en langue grecque, mais qu'une hellénisation approximative accompagnée d'une romanisation (par ex. le *pinyin* qui est bien répandu) de l'écriture chinoise mise entre crochets la première fois de l'apparition du nom propre en question dans le texte cible serait préférable à une hellénisation simple pour en minimiser les problèmes de fidélité, de réversibilité, de recherche et d'économie. Dans le même temps, les conséquences supposées négatives pour « l'esthétique du texte » (Georgiou, 2006 : 10) en raison d'une « page tachetée de mots souvent inaccessibles au lecteur » (Charis, 2003 : 49-50) ne sont que des considérations subjectives qui pourraient être bien dues à des « sensibilités nationales » (par euphémisme) des Grecs. De plus, il y a des langues telles que le japonais et coréen qui utilisent plusieurs alphabets simultanément, en fonction de l'origine et / ou de la catégorie grammaticale du mot. Cf. aussi Evropaïki Enosi (2011 : 186-190), même s'il s'agit d'un code de rédaction qui porte sur des textes non littéraires.

[2] Voir par ex. Evropaïki Enosi (2011 : 187) ; cf. note 12 ci-dessus.

[3] Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 121).



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

pratique uniforme de translittération ou transcription entre les trois alphabets européens (grec, latin et cyrillique, dans ses diverses versions nationales), en dépit de leurs similarités dues à leur origine commune de l'alphabet grec. Ainsi, les problèmes qui se posent sont : a) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans une seule œuvre par le même traducteur ; b) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses œuvres par le même traducteur ; et c) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses traductions de la même œuvre par divers traducteurs.

En tout cas, étant donné la logique complètement différente des règles d'orthographe russe par rapport à celles du grec moderne, la translittération *stricto sensu* n'est possible que dans le cas de quelques mots[1]. Par exemple, le patronyme russe *Аркадьевич* (voir section 2 ci-dessus) serait hellénisé par « Αρκάντιγιεβιτς » (ou bien par « Αρκάντιεβιτς », « Αρκάντιγεβιτς », « Αρκάντγεβιτς »). D'ailleurs, il serait possible de consolider par ex. la correspondance entre graphèmes spécifiques russes et digrammes ou même trigrammes grecques (par ex. *д* = *ντ*, *в* prévocalique = *γι*, voir Annexe). Toutefois, il persiste le fait de l'incapacité du grec moderne de rendre les affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes (par ex. *ж, з* = *ζ*, *ч, ц* = *τσ* ou, en position finale, *τς, ς, щ* = *σ* ou, en position finale, *ς* etc.), mais cela n'est pas problématique, car l'hellénophone moyen n'est pas censé reproduire un son russe qui n'existe pas en grec standard.

### *6.1. Translittération : le principe de la réversibilité*

Ceux qui favorisent la translittération des noms propres (Babiniotis, 2002 : 37 ; Charis, 2003 : 54-55) invoquent généralement le principe de la réversibilité. Connolly (2009 : 42), cependant, dans un article pertinent, soutient que la réversibilité ne concerne que des domaines tels que la documentation et la bibliothéconomie où les mots grecs doivent être reproduits dans leur forme originale par des machines ou par des personnes non familiarisées avec la langue grecque moderne[2]. Notre point de vue personnel est que, là où la réversibilité est possible sans perte de connotations sonores ou visuelles, doit être préférée. Par analogie, le point de vue de Charis (2003 : 57) qui, faisant référence à des noms propres anglais particuliers qui s'écrivent en grec en orthographe visuelle, plutôt que phonétique (par ex. *Graham Swift*, qui se rend normalement en grec par « Γκράχαμ Σουίφτ [ˈgrɐxɐm swift / suˈift] », alors qu'en anglais il se prononce [ˈgreɪəm swɪft]), est pertinent. L'orthographe visuelle de tels noms propres fait maintenant partie de leur identité et reconnaissabilité pour les hellénophones[3]. En ce qui concerne les noms propres

[1] Cf. Tymoczko (1999 : 224 dans Georgiou, 2006 : 11).

[2] Voir Evropaïki Enosi (2011 : 186) pour un point de vue similaire.

[3] Similairement Connolly (2009 : 52). Il y a aussi des cas ou l'hellénisation d'un nom propre étranger a été basée sur une hypergénéralisation ; par ex. la forme hellénisée



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

d'origine russe, tel est le cas susmentionné de « Potemkine » (voir section 1.2 ci-dessus). Des tels cas indiquent qu'essentiellement le traducteur crée souvent un nouveau nom propre (Tymoczko, 1999 : 224 dans Georgiou, 2006 : 11).

### *6.2. Transcription : la pratique la plus utilisée*

Toutefois, au moins dans la traduction littéraire et journalistique de langues sources autres que le russe, la pratique habituelle de conversion (dans notre cas, d'hellénisation) est la transcription (Georgiou, 2006 : 10). Au moins en ce qui concerne le grec moderne en tant que langue cible, le dilemme entre transcription ou translittération coexiste avec le dilemme similaire entre orthographe simplifiée ou étymologique (Babiniotis, 1997 ; Charis, 2003 : 55-56 ; Georgiou, 2006 : 10-11). Et nous disons « similaire », car l'orthographe étymologique est souvent synonyme de translittération, vu qu'elle favorise la réversibilité[1]. Aujourd'hui on observe une tendance vers l'orthographe simplifiée (*ibid.* : 11) qui repose essentiellement sur la simplification des consonnes doubles, ainsi que sur la transcription de tout son approchant au [e] par « *ε* », de tout son approchant au [i] par « *ι* » et de tout son approchant au [o] par « *ο* ». Charis (*ibid.*) s'oppose fondamentalement à ce type d'orthographe en soulignant les ambiguïtés causées par la « simplification » des noms propres français en grec —et cela vaut aussi pour les noms propres russes. Mais la transcription peut être plus convenable dans des textes (y inclus littéraires) destinés à l'enseignement de langues (où l'on doit prononcer plutôt que lire visuellement les noms propres), à récitation ou bien quand un nom propre est établi en transcription qu'en translittération, ce qui ne semble pas être le cas de la combinaison linguistique en question.

### *6.3. Traduction : les cas exceptionnels*

Bien sûr, en plus de la translittération et de la transcription, il est également possible de recourir à une sorte de domestication (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) et *traduire*[2] un prénom russe d'origine (finale

---

établie du nom propre Roosevelt [ˈroʊzəvəlt] est *Ρούζβελτ* [ˈruzvelt] (Charis, 2003: 57), sur la base des prémisses fautives que le digramme anglais « *oo* » se prononce toujours [u :] ou [ʊ], d'où l'hellénisation « *ου* [u] » et que la « *e* » est toujours muette dans la séquence anglaise « *oose* » en position présyllabique (cf. angl. *loosely* [ˈluːsli]).

[1] Cf. Babiniotis (1997) qui pose un dilemme direct entre la « simplification » et la réversibilité en favorisant cette dernière. Le dilemme se pose de façon similaire par l'UE (Evropaïki Enosi 2011 : 186-190), qui favorise la « simplification » (quand il n'y a pas besoin de conservation de l'alphabet latin).

[2] La question théorique sur la nature traductionnelle ou non traductionnelle du transfert linguistique des noms propres (Newmark, 1982 : 70 dans Georgiou, 2006 : 5 ; Kalverkämper, 1995 : 1018-1019 dans Georgiou, 2006 : 5 ; cf. Papadima & Pantazara, 2015 : 114, 116, 118) n'a guère de pertinence pratique, au moins dans notre cas, si l'on considère qu'au moins les terminologues considèrent que même les dénominations non descriptives dénotent des « concepts individuels » (Valeontis & Krimpas, 2014 :



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

ou intermédiaire) grecque, latine ou vieux-slave par le prénom grec correspondant. Cette stratégie est convenable dans les cas : a) des prénoms ecclésiastiques russes d'origine grecque, latine ou vieux-slave tels que *Хрисостом* → gr. *Χρυστόστομος* [xriˈsostomos] ; *Алексей* → gr. *Αλέξιος* [ɐˈleksios] ; *Иван* → gr. *Ιωάννης* [ioˈɐnis] < hébr. *Yohanan ; Иннокентий* < lat. *Innocentius* → gr. *Ιννοκέντιος* [inoˈkentios] *; Владимир* → gr. *Βλαδίμηρος* [vlɐˈðimiros] ; *Святослав* → gr. *Σβιατοσλάβος* [svjɐtosˈlɐvos]) dans tout type de texte pour des raisons d'intertextualité ; b) des noms propres descriptifs dans la littérature pour enfants, policière, symbolique, etc. tels que l'angl. *Little Red Riding Hood* (*Le Petit Chaperon rouge*) → gr. « Κοκκινοσκουφίτσα [kocinoskuˈfitsɐ]», l'allem. *Schneewittchen* (*Blanche-Neige*) → gr. « Χιονάτη [çoˈnɐti] » ou bien le rus. *Щелкунчик* [ɕːɪlˈkunt͡ɕ͡ik] (*Casse-Noisette*) → gr. « Καρυοθραύστης [kɐrioˈθrɐfstis] », l'angl. *Goldfinger* (roman policier d'Ian Fleming) → gr. « Χρυσοδάκτυλος [xrisoˈðɐktilos] » pour des raisons de cohérence[1]. Dans cette veine on pourrait traduire des noms inventés tels que *Неточка Незванова*, *Замётов* ou *Мармеладов* respectivement par *Καμιανούλα Ανωνυμοπούλου* [kɐmɲɐˈnulɐ ɐnonimoˈpulu] (< *καμιά* = personne, *pron. fem.* + *ανώνυμη* = anonyme, *adj. fem.*), *Παρατηρόπουλος* [pɐrɐtiˈropulos] (< *παρατηρώ* = remarquer, faire attention à, observer + *-όπουλος*, terminaison de noms de famille grecs) ou *Μαρμελαδόπουλος* [mɐrmelɐˈðopulos] (< *μαρμελάδα* = marmelade + *-όπουλος*, terminaison de noms de famille grecs), si les mêmes textes ne contenaient pas de vrais noms russes qui ne pourraient pas être traduits et si l'on ne se souciait pas des connotations pragmatiques russes que l'on devait conserver dans les œuvres en question.

### *6.4. Le principe de l'approche uniforme*

Cependant, quelle que soit la technique ou combinaison de techniques de conversion, le choix du traducteur — quand il a vraiment le choix, car ce n'est pas le cas pour des orthographes bien établies — doit être fondé sur une approche uniforme (Georgiou, 2006 : 11)[2] quant à quelques paramètres (qui peuvent être différentes de cas en cas), de sorte que le texte cible soit caractérisée par la cohérence. En d'autres termes, le traducteur doit rendre un nom propre donné de la même manière morphologique et orthographique dans tout le texte cible ; cela signifie qu'on ne devrait pas écrire, par ex., la version masculine du morphème par « *ω* » : *Καραμάζωφ*, d'une part, et sa version féminine par « *ο* » : *Νιεζβάνοβα*, d'autre part. En tout état de cause, la tâche du traducteur est très difficile car il doit concilier des paramètres graphiques,

---

63, 65) ayant un signifié et un contenu conceptuel avec référence à un objet spécifique (pouvant également être une personne ou un lieu). Cf. aussi Pieciul (2003 : 34 dans Georgiou, 2006 : 6).

[1] Voir aussi Georgiou (2006 : 5-6).

[2] Voir Evropaïki Enosi (2011 : 190) pour un point de vue similaire en ce qui concerne au moins les toponymes.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

historiques, étymologiques, didactiques, pédagogiques ou simplement préférentiels[1]. De plus, la forme et la fonction textuelle du nom propre doivent jouer un rôle très important dans le choix traductionnel[2].

**7. Systèmes d'hellénisation proposés**

Indépendamment des cas où il serait admissible de conserver l'alphabet de la langue source ou de notre aspiration de traitement égal entre les alphabets cyrillique et latin dans le système éducatif grec, il existe — bien évidemment davantage — des cas où le lecteur devrait être capable de prononcer et de se souvenir d'un nom propre donné. Le cas des œuvres littéraires est typique à cet égard. Cependant, étant donné les grandes différences phonologiques et graphiques entre le russe et le grec, il serait impossible de proposer un système unique d'hellénisation. Au lieu de cela, il devrait y avoir au moins trois méthodes disponibles (voir annexe), chacune destinée à des objectifs différents.

À la lumière de la discussion ci-dessus, nous présentons dans une table comparative (voir annexe) trois systèmes fondamentaux d'hellénisation des noms propres russes dont aucun n'utilise des signes diacritiques autres que le tréma : le premier, que nous appelons « système transcriptif » et qui applique l'orthographe simplifiée, s'oriente vers la prononciation russe des noms propres selon le potentiel phonétique de l'alphabet grec moderne et est plus convenable pour l'enseignement des langues, ainsi que pour la conservation — ou bien pour la création — d'une connotation purement sonore[3] dans une œuvre littéraire par ex.; le second, que nous appelons « système translittératif », s'oriente vers la translittération et est plus convenable pour des documents publics où l'ambiguïté sur l'orthographe d'un nom propre russe doit être dans la mesure du possible minimisée, ainsi que pour la conservation ou bien pour la création d'une connotation purement visuelle dans une œuvre littéraire ; et le troisième, que nous appelons « système mixte ou connotatif (SM/C) », est pratiquement un effort à élaborer, standardiser et mettre en ordre la pratique d'hellénisation de noms propres russes courante chez les traducteurs littéraires, tout en combinant des éléments de translittération et de transcription (dans des cas fixés aussi de traduction étymologique) et en tenant compte des connotations tant sonores que visuelles des noms propres russes sur la base de l'expérience de lecture de l'hellénophone moyen, de la cohérence et de son applicabilité dans tout le texte, ainsi que d'un minimum de prédictibilité, de réversibilité et de ressemblance entre la prononciation de la langue source et celle de la lange cible. À notre avis, ce dernier système est le plus convenable pour la traduction littéraire, vu que le premier cacherait des connotations visuelles d'un nom propre (cf. *Σταβρόγκιν, Γιφίμαφ, Αλιξέι, Γιλιένα, Μαρίγια,*

[1] Cf. Connolly (2009 : 52) ; Nykiel-Herbert (1998: 367 dans Georgiou, 2006 : 6) ; Kalverkämper (1995 : 1024 dans Georgiou, 2006 : 6).

[2] Voir par ex. Bantaş (1990 : 172-173 dans Georgiou, 2006 : 7-8) et Papadima & Pantazara (2015 : 116-121) pour une catégorisation avisée à cet égard.

[3] Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 113-114, 126).



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

*Σβιτασλάφ* et *Σταυρόγκιν, Γιεφήμοφ, Αλεξέι, Γιελένα, Μαρία, Σβιατοσλάβ*), tandis que le second cacherait de connotations sonores d'un nom propre et poserait des problèmes de prononciation aux hellénophones (cf. *Βσεβολόδοβιτς, Ανδρέι, Τσέχοβ* et *Φσεβολόντοβιτς, Αντρέι, Τσέχοφ*).

Le SM/C conserve plusieurs pratiques courantes d'hellénisation telles que : a) l'utilisation de l'orthographe simplifiée, sauf dans la racine des noms propres qui ont un équivalent grec (π.χ. *Τύχωνοφ* plutôt que *Τίχονοφ*, *Τύχωνωφ* ou *Τίχονωφ*) ; b) la non prise en compte de l'allophonie russe tant des voyelles que des consonnes, mais seulement de leur valeur phonémique (/a e o ja/, /b v d g z/), sauf pour le /v/ avant une consonne sourde (par ex. dans la terminaison *-вский/-вская*), ainsi que dans les terminaisons *-ев, -ёв, -ов*, dont le « *в* » se transcrit par « *φ* [f] » ; c) l'omission du « *й* [j] » dans la séquence « *ий* » (habituellement à la fin du mot) ; d) la conversion de la séquence « *не* [nʲe] » par « *νιε* [ɲe] » pour conserver la qualité molle du /n/ (mais, comme d'habitude, sans égard pour l'allophonie du /e/) ; e) la conversion du « *е* » postvocalique et initial par le trigramme « *γιε* [ʝe] » (qui s'écrit toujours avec le « *ι* » pour de raisons de cohérence avec sa transcription par « *ιε* » en autres positions, voir annexe) ; f) l'utilisation des digrammes « *μπ, γκ, ντ* » pour la conversion respective des occlusives voisées /b d g/ (mais — comme d'habitude — sans égard pour l'allophonie du /e/) ; g) l'inclusion des éléments de conversion étymologique (mais sans adaptation morphologique, soit celle partielle, du nominatif) de prénoms chrétiens ou de noms et patronymes basées sur des racines grecques médievales ou latines (par ex. *Νικήτα* [niˈcitɐ], *Ντμήτρι* [dˈmitri], *Σταυρόγκιν* [stɐˈvroʝin]) ; h) dans le cas des prénoms ecclésiastiques russes, leur traduction étymologique et leur adaptation au système morphologique grec (voir section 6.3 ci-dessus) ; i) l'adaptation morphologique du génitif des noms propres féminins dont le nominatif se termine par un /a/ identique à la terminaison équivalente grecque (gén. *της Ματριόνας Φιλιμόνοβνας* [tiz mɐˈtrĭonɐs filiˈmonovnɐs] plutôt que *της Ματριόνα Φιλιμόνοβνα* [tiz mɐˈtrĭonɐ filiˈmonovnɐ]).

## 8. Conclusions

Si l'on considère la pratique actuelle, l'hellénisation de noms propres russes ne présente ni stabilité, ni cohérence, même dans une et même œuvre traduite. Dans le cas de la combinaison linguistique du russe vers le grec moderne, il est pratiquement impossible d'établir un système de translittération pur et dur ; cependant, un minimum de cohérence, de ressemblance de prononciation et de réversibilité semble à la fois réalisable et souhaitable, tout en conservant, le cas échéant, au moins une partie des connotations étymologiques et pragmatiques des noms propres.

Le russe est une langue de grand prestige pour plusieurs nations dont la Grèce. C'est pourquoi il est grand temps d'établir des règles plus stables et cohérentes pour l'hellénisation du russe (et vice versa) pour aider non seulement les traducteurs, mais aussi les citoyens et institutions culturelles



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

russes qui, en raison de leur activité en Grèce, sont souvent juridiquement obligés d'helléniser leurs noms, prénoms ou dénominations. Les trois systèmes de conversion ici proposés servent à des situations communicatives différentes. De ces trois systèmes, le troisième nous semble plus convenable pour les besoins de la traduction littéraire.

Pour le reste, nous partageons le point de vue d'autres chercheurs tels que Babiniotis (1997) qui soutient que les noms de personnes et de lieux ne sont pas de simples mots, mais des formes historiques, culturelles et nationales qui conduisent à des identifications spécifiques et à des informations différentes ; c'est pour cette raison que ses continuité et cohérence dans la tradition écrite de la langue cible sont très importantes, même au niveau interlinguistique et transnational. Nous aspirons à ce que les systèmes que nous proposons soient utiles non seulement pour les traducteurs, mais également pour les réviseurs, pour les éditeurs, pour les professeurs de langues, pour les linguistes, etc.[1]

Mais nous répétons que, étant donné que toutes les langues européennes partagent essentiellement un alphabet commun, en ce sens que les alphabets grec moderne, latin, et cyrillique sont issus de versions de l'alphabet grec ancien et qu'ils conservent un grand nombre de graphèmes en commun avec l'alphabet grec moderne, il pourrait être convenable d'intégrer un jour dans la formation secondaire grecque l'enseignement de l'alphabet cyrillique[2], ainsi que des variantes nationales les plus importantes de l'alphabet latin ; ainsi l'utilisation, le cas échéant, de ces alphabets dans des textes grecs techniques / scientifiques ou bien littéraires cesserait d'être dédaignée en tant que « *ξενομανία* [ksenomɐˈniɐ] (= xénomanie) », comme la considèrent de nombreux cercles ultra-puristes. Bien au contraire : un tel traitement contrecarrerait le statut par défaut de l'anglais chez les Grecs en ce qui concerne la prononciation des lettres latines. Après tout, dans des listes bibliographiques telles que la suivante, divers alphabets européens normalement coexistent, sans que cela n'ait de répercussion sur le texte ou sur la langue cible.

**Bibliographie:**

Arvaniti, Amalia (1999) : « Standard Modern Greek ». *Journal of the International Phonetic Association*, 29 (2), 167-172.

Babiniotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (1997) : « Αντιστρεψιμότητα και όχι απλογράφηση ». *Το Βήμα*, 9 Νοεμβρίου 1997. Disponible sur : https://

[1] Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 127).

[2] Cf. Charis (2003 : 52) qui, afin de s'opposer à la conservation de l'alphabet latin dans des textes littéraires grecs, il soutient que, dans ce cas, on devrait conserver aussi des systèmes d'écriture tels que le russe, l'arabe ou le japonais. Toutefois, dans notre avis il exagère en assimilant ces trois systèmes, parce que l'utilisation des alphabets latin et cyrillique est en effet possible dans des textes grecs en raison de leur similitude et origine commun.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

www.tovima.gr/2008/11/24/opinions/antistrepsimotita-kai-oxi-aplografisi/ (consulté le 12-10-2016).

Babiniotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (2002) : *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*. Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας.

Bantaş, Andrei (1990) : « The Challenges for Translators and Lexicographers: Names and Nicknames ». Dans : E. M. Närhi (dir.) : *Proceedings of the XVIIth International Congress of Onomastic Sciences, Helsinki 13-18 / 08 / 1990, Tome 1*. Helsinki, University of Helsinki / Finnish Research Centre for Domestic Languages, 167-174.

Charis, Giannis I. [Χάρης, Γιάννης Η.] (2003) : *Η γλώσσα, τα λάθη και τα πάθη*. Αθήνα, Πόλις.

Connolly, David (2009) : « A Greek by any other name... : The transliteration of Greek proper names ». *mTm Minor Translating Major, Major Translating Minor, Minor Translating Minor. A Translation Journal,* 1, 41–53.

Cubberley, Paul (2002) : « Alphabets and Transliteration ». Dans : Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.) : *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 20–59.

Evropaïki Enosi [Ευρωπαϊκή Ένωση] (2011) : *Διοργανικό εγχειρίδιο σύνταξης κειμένων*. Βρυξέλλες / Λουξεμβούργο, Υπηρεσία Εκδόσεων της Ευρωπαϊκής Ένωσης.

Georgiou, Polyxeni [Γεωργίου, Πολυξένη] (2006) : « Η Απόδοση των Προσωπωνυμίων στο Χώρο της Λογοτεχνικής Μετάφρασης ». Dans : *1η Συνάντηση Νέων Μεταφρασεολόγων : Μεταφρασεολογικές Σπουδές και Έρευνα στην Ελλάδα*. Voir dans :
http://www.enl.auth.gr/translation/PDF/Georgiou.pdf (consulté le 12-10-2016).

Huntley, David (2002) : « Old Church Slavonic ». Dans : Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.) : *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 125–187.

Kalaïtsidou, Natella, Maria Vrachiounidou, & Evgenia Efstathiou [Καλαϊτσίδου, Νατέλλα, Μαρία Βραχιονίδου, & Ευγενία Ευσταθίου] (2003) : *Ρωσική και Νεοελληνική : Προβλήματα των ρωσοφώνων κατά την εκμάθηση της ελληνικής γλώσσας*. Αθήνα, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών. Disponible sur :
http://repository.edulll.gr/edulll/handle/10795/910 (consulté le 12-10-2016).

Kalverkämper, Hartwig (1995) : « Namen im Sprachaustausch: Namenübersetzung ». Dans : Ernst Eichler, Gerold Hilty, Heinrich Löffler, Hugo Steger, Ladislav Zgusta (dir.) : *Les noms propres : Manuel international d'onomastique : Tome 1*. Berlin / New York, De Gruyter, 1018-1025.

Koumanoudis, Stefanos [Κουμανούδης, Στέφανος] (1980[1900]) : *Συναγωγή νέων λέξεων*. Αθήνα, Ερμής.

Krimpas, Panagiotis G. [Κριμπάς, Παναγιώτης Γ.] (2019) : « Ψευδολόγιοι τύποι και υπερδιόρθωση στη Νεοελληνική Κοινή με βάση τα επίπεδα γλωσσικής ανάλυσης ». Dans : Ά. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη & Α. Φλιάτουρας (dir.) : *Το λόγιο επίπεδο στη σύγχρονη Νέα Ελληνική: Θεωρία, ιστορία, εφαρμογή: Από τον οίκο στο σπίτι και τανάπαλιν...* Αθήνα, Πατάκης, 57-126.

Mackridge, Peter (2000) : *Η νεοελληνική γλώσσα* (traduit par K.N. Πετρόπουλος). Αθήνα, Πατάκης.

Milner-Gulland, Robin R. (1997) : *The Russians: The People of Europe*. London, Blackwell Publishing.

Newmark, Peter (1982) : *Approaches to Translation*. Oxford, Pergamon Press.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

Nykiel-Herbert, Barbara (1998) : « Applied Onomastics : Translation of Personal Names in South African Books for Children ». Dans : W.F.H. Nicolaisen (dir.) : *Proceedings of the XIXth International Congress of Onomastic Sciences, Aberdeen 4-11 / 08 / 1996*, *Tome 3*. Aberdeen, University of Aberdeen, 366-372.

Niska, Helge (1999) : *Text Linguistic Models for the Study of Simultaneous Interpreting*. Stockholm, Stockholm University (διδακτορική διατριβή). Disponible sur : http://www.someya-net.com/01-Tsuyaku/Reading/TextLinguisticModels.pdf (consulté le 12-10-2016).

Papadima, Maria & Mavina Pantazara [Παπαδήμα, Μαρία & Μαβίνα Πανταζάρα] (2015) : « Το κύριο όνομα στη μεταφρασμένη λογοτεχνία: το αδιάσειστο ίχνος του Άλλου ». Dans : Ευάγγελος Κουρδής & Ελπίδα Λουπάκη (dir.) *Όψεις της Ελληνόφωνης Μεταφρασεολογίας: Μελέτες για τη μετάφραση αφιερωμένες στην Τώνια Νενοπούλου-Δρόσου*. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 113-128.

Pieciul, Eliza (2003) : *Literarische Personennamen in deutsch-polnischer Translation : Danziger Beiträge zur Germanistik, Tome 5*. Frankfurt / Main, Peter Lang.

Robinson, Andrew (2007) : *Ιστορία της γραφής : αλβάβητα, ιερογλυφικά, εικονογράμματα*. Αθήνα, Polaris [traduction : Z.K. Μπέλλα ; rédaction : Δ. Αρμάος ; titre original: Andrew Robinson (2007) : *The Story of Writing: Alphabets, Hieroglyphs & Pictograms, with 355 illustrations, 50 in colour*, nouvelle édition. London, Thames & Hudson].

Shlesinger, Miriam (1995) : « Shifts in Cohesion in Simultaneous Interpreting ». *Translator* 1(2), 193–214.

Tachiaos, Antonios-Aimilios [Ταχιάος, Αντώνιος-Αιμίλιος] (2003) : « Εισαγωγικό Σημείωμα ». Dans : Mamaloui, Svetlana & Antonis Trakadas [Μαμαλούι, Σβετλάνα & Αντώνης Τρακάδας]. *Γραμματική της Ρωσικής Γλώσσας*. Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 5-9.

Triandafyllidis, Manolis [Τριανταφυλλίδης, Μανόλης] (1996[1941]) : *Νεοελληνική Γραμματική (της Δημοτικής)*. Θεσσαλονίκη 1996 : Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη (ανατύπωση με διορθώσεις).

Tymoczko, Maria (1999) : *Translation in a Postcolonial Context: Early Irish Literature in English Translation*. Manchester, St. Jerome Publishing.

Valeontis, Konstantinos E. & Panagiotis G. Krimpas [Βαλεοντής, Κωνσταντίνος Ε. & Παναγιώτης Γ. Κριμπάς] (2014) : *Νομική γλώσσα, νομική ορολογία : Θεωρία και πράξη*. Αθήνα, Νομική Βιβλιοθήκη / ΝΕΚ Εταιρεία Ορολογίας.

Wade, Terence (2000) : « Cyrillic and Glagolitic Scripts ». Dans : Glanville Price (dir.) *Encyclopedia of the Languages of Europe*. Oxford / Malden (MA), Blackwell, 111–114.



**BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)**

BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)



| Graphème russe Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes d'hellénisation | Système transcriptif | Système translittératif | Système mixte ou connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **А** | **а** | α (*Анна* : **Ά**ννα) | | | |
| **Б** | **б** | μπ (*Бабель* : **Μ**πάμπελ, *Облонский* : Αμπλόνσκη* ou Ομπλόνσκυ*, *Боголюбский* : Μπογκολιούμπσκι) | **μπ** avant voyelle ou consonne voisée ; **π** avant consonne sourde ou en position finale (Μπαγκαλιούπσκιϊ) | **μπ** (**Μ**πάμπελ, Ομπλόνσκι, Μπογκολιούμπσκι) | |
| **В** | **в** | **β** avant voyelle ou consonne voisée (*Ваня* : **Β**άνια, *Александровна* : Αλιεξάντροβνα* ou Αλεξαντρόβνα*) ; **β** ou **φ** avant consonne sourde ou en position finale (*Достоевский* : Ντοστογιέφσκι* ou Ντοστογιέβσκι*, *Соловьёв* : Σολοβι**ό**φ ou Σολοβιώ**φ**, *Карамазов* : Καραμάζο**β*** ou Καραμάζω**φ***, *Святослав* : Σβιατοσλά**β** ou Σβιατοσλά**φ**) ; **υ** ou **β** dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s'écrit en **υ** (*Ставрогин* : Σταυ**ρ**όγκιν* ou Στα**β**ρόγκιν*) | **β** avant voyelle ou consonne voisée (**Β**άνια, Αλιξάντρα**β**να, Στα**β**ρόγκιν) ; **φ** avant consonne sourde ou en position finale (Νταστα**φ**έφσκιϊ, Σαλαβι**ό**φ, Καραμάζα**φ**, Σβιτασλά**φ**) | **β** (**Β**άνια, Αλεξάνδρο**β**να, **Δ**οστοϊέβσκιϊ, Σολοβ' ι**ό**β, Καραμάζο**β**, Σβιατοσλά**β**, Στα**β**ρόγιν) | **β** (**Β**άνια, Αλεξάντρο**β**να, Σβιατοσλά**β**) ; **φ** avant consonne sourde ou dans les terminaisons ***-ёв, -ов*** (Ντοστογιέφσκι, Σολοβιό**φ**, Καραμάζο**φ**, Κοζνύσε**φ**) ; **υ** dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s'écrit en **υ** (Σταυ**ρ**όγκιν) |
| **Г** | **г** | **γκ** ou **γ** (*Онегин* : Ονέ**γ**ιν* ou Ονέ**γκ**ιν*, *Виноградов* : Βινο**γκ**ράντοφ, *Таганрог* : Τα**γκ**ανρόγ**κ**) ; **χ** avant /k/ (*Лёгкий* : Λιό**χκ**αϊ) ; la séquence ***нг*** se rend habituellement par **γγ** ou **νγκ** (*Архангельск* : Αρχάγγελσκ ou Αρχάνγκελσκ, *Инга* : Ίγγα ou Ίνγκα) | **γκ** avant voyelle ou consonne voisée (Ανιέ**γκ**ιν, Βινα**γκ**ράνταφ) ; **κ** avant consonne sourde autre que /k/ ou en position finale (Τα**γκ**ανρό**κ**) ; **χ** avant /k/ (Λιό**χκ**αϊ) ; la séquence ***нг*** se rend par **νγκ** (Αρχάνγκελσκ, Ίνγκα) | γ (Ονέγιν, Βινογράδοβ, Ταγανρόγ, Λϊόγκαϊ) ; la séquence нг se rend par γγ (mais avec prononciation consciente [ŋg]) (Αρχάγγελσκ, Ίγγα) | **γκ** (Ονιέ**γκ**ιν, Βινο**γκ**ράντοφ, Τα**γκ**ανρό**γκ**) ; **χ** avant /k/ (Λιό**χκ**ι) ; la séquence ***нг*** se rend par **γγ** (mais avec prononciation consciente [ŋg]) (Αρχάγγελσκ, Ίγγα) |
| **Д** | **д** | ντ (Александровна : Αλιεξάντροβνα*, Достоевский : Ντοστογιέφσκι*) ; parfois ντ après /n/ (Αλεξάνδροβνα*) ou, anciennement, dans toute autre position (Δοστογιέφσκης*) | **ντ** avant voyelle ou consonne voisée (Μαρμιλάνταφ, **Ν**τασταγέφσκαϊ, Αλιξάντραβνα) ; **τ** avant consonne sourde ou en position finale | **δ** (mais prononcé [d] après /n/) (Μαρμελά**δ**οβ, **Δ**οστοϊέβσκιϊ, Αλεξάν**δ**ροβνα) | **ντ** (Μαρμελάντοφ, **Ν**τοστογιέφσκι, Αλεξάντροβνα) |

| Graphème russe Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes d' hellénisation | Système transcriptif | Système translittératif | Système mixte ou connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **E** | **e** | **γιε**, **γε** ou **ε** au début du mot (*Ефимов* : **Γιε**φήμοφ* ou **Ε**φίμωφ*) ; **ε**, **γιε** ou **γε** après /i/ (*Дмитриев* : Ντμίτριεφ ou Ντμίτρι**γιε**φ ou Ντμίτρι**γε**φ) ; **ιε** ou **ιγιε** après signe mou (*Аркадьевич* : Αρκάντιεβιτς* ou Αρκάντι**γιε**βιτς*) ; **γιε** ou **γε** après toute autre voyelle (*Достоевский* : Ντοστο**γιέ**φσκι* ou Ντοστο**γέ**φσκι*) ; **ιε** (habituellement) après /n/ (*Неточка Незванова :* Ντ**έ**τοτσκα* Ντεζβάνοβα*); **ιε** ou **ε** après consonne autre que /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ (*Степан* : Στεπάν* ou Στιεπάν*, *Александровна* : Αλιεξάντροβνα* ou Αλεξαντρόβνα*, *Святополе* : Σβιατοπόλιε ou Σβιατοπόλε) ; **ε** après /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ (*Чехов* : Τσέχωφ ou Τσέχοφ) | **γε** après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot en position tonique (Ντασταγ**έ**φσκι, Ντμίτρι**γε**φ, Βασίλ**γε**φ, **Γι**έλτσιν) ; **ιε** en position tonique postconsonantique à l' intérieur du mot ou en position atone finale ou après le signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Αρκάντιεβιτς, Ντ**έ**τατσκα ou Ντ**έ**τασκα, Σβιαταπόλιε) ; **γι** au début du mot en position atone (**Γι**φίμαφ); **ι** en position atone postconsonantique à l'intérieur du mot avant la syllabe accentuée (Αλιξάντραβνα, Νιζβάναβα, Στιπάν) ; **ε** après /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ (*Чехов* : Τσέχοφ | **ϊε** après voyelle (Δοστοϊ**ε**βσκιϊ, Δμίτριϊεβ) ; **ιε** en position initiale ou après le signe mou (**Ιε**φίμοβ, Βασίλ' **ιε**β) ; **ε** dans toute autre position (Αλεξάνδροβνα, Ν**έ**τοτσκα Νεζβάνοβα, Στεπάν, Σβιατοπόλε, Τσέχοβ) | **γιε** au début du mot ou après voyelle autre que ***e*** ou après le signe mou précédé par /l m n/ (**Γιε**φήμοφ, **Γι**έλτσιν, Ντοστο**γιέ**φσκι, Βασίλ**γιε**φ) ; **ιε** après /n/ ou le signe mou précédé par une consonne autre que /l m n/ (Ντ**έ**τοτσκα / Ντ**έ**τοσκα Ντεζβάνοβα, Αρκάντ**ιε**βιτς) ; autrement **ε** (Αλεξάντροβνα, Στεπάν, Ντμήτριεφ, Σβιατοπόλε, Τσέχοφ) |
| **Ë** | **ë** | **γιο** au début du mot ou après voyelle (*Ёлкин* : **Γι**όλκιν, *Псаёвич* : Ησα**γιό**βιτς ou Ισα**γιό**βιτς) ; **ιο** après ou consonne autre que /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ (*Фёдоров* : **Φι**όντοροφ) ; **ιο** ou **ιω** après le signe mou ou consonne autre que /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ dans la terminaison -***ёв*** (*Белёв* : Μπελι**ό**φ* ou Μπελι**ώ**φ, *Соловьёв* : Σολοβι**ό**φ ou Σολοβι**ώ**φ, *Витальёв* : Βιταλι**ό**φ ou Βιταλι**ώ**φ, *Бокарёв* : Μποκαρι**ό**φ ou Μποκαρι**ώ**φ) ; **ο** ou **ω** après /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ dans la terminaison -***ёв*** (*Горбачёв* : Γκορμπατσ**ώ**φ ou Γκορμπατσ**ό**φ) ; rarement, **ε** ou **ιε** dans quelconque position (*Потёмкин* : Ποτ**έ**μκιν*, *Лёвин* : Λι**έ**βιν, *Соловьёв* : Σολ**ό**βιεφ) | **γιο** au début du mot ou après le signe mou précédé par /l m n/ (**Γι**όλκιν, Ισα**γιό**βιτς, Βιταλ**γιό**φ) ; autrement **ιο** (Γκαρμπατσ**ό**φ, Φι**ό**νταραφ, Μπιλι**ό**φ, Μπακαρι**ό**φ, Πατι**ό**μκιν, Λι**ό**βιν, Σαλαβι**ό**φ) | **ιο** (**Ι**όλκιν, Φι**ό**δοροβ, Μπελι**ό**β, Σολοβ' **ιο**β, Μποκαρι**ό**β, Βιταλ' **ιό**β, Γορμπατσ**ό**β, Ποτι**ό**μκιν, Λι**ό**βιν) ; **ϊο** après voyelle (Ισαϊ**ό**βιτς) | **γιο** au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (**Γι**όλκιν, Ησα**γιό**βιτς, Βιταλ**γιό**φ) ; **ο** après /ts ʂ t͡ɕ ɕ: ʐ/ (Γκορμπατσ**ό**φ) ; autrement **ιο** (Φι**ό**ντωροφ, Μπελι**ό**φ, Μποκαρι**ό**φ, Ποτι**ό**μκιν, Λι**ό**βιν, Σολοβι**ό**φ) |



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

| Graphème russe Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes d' hellénisation | Système transcriptif | Système translittératif | Système mixte ou connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **Ж** | **ж** | **ζ** (*Надежда* : Ναντιέζντα ou Ναντιέζνται, *Лужков* : Λούζκοφ, *Вороне*ж : Βορόνεζ) | **ζ** avant voyelle ou consonne voisée, **σ** avant consonne sourde, **ς** en position finale (Ναντιέζντα, Λούσκοφ, Βορόνις) | **ζ** (Ναδέζδα, Βορόνεζ) | **ζ** (Ναντιέζντα, Βορόνεζ) |
| **З** | **з** | **ζ** (*Зотов* : **Ζ**ότωφ, *Глазков* : Γλαζκόφ ou Γλαζκώφ ; *Чингиз* : Τσινγκίζ) | **ζ** avant voyelle ou consonne voisée, **σ** avant consonne sourde, **ς** en position finale (**Ζ**ότωφ, Γλαζκόφ, Τσινγκίς) | **ζ** (**Ζ**ότοβ, Γλαζκόβ, Τσινγκίζ) | **ζ** (**Ζ**ότωφ, Γλαζκόφ, Τσινγκίζ) |
| **И** | **и** | **ι** (*Иванович* : **Ι**βάνοβιτς) ; **η** ou **ι** dans des noms propres qui ont un équivalent grec qui s' écrit en **η** (*Ефимов* : Εφίμωφ* ou Γιεφήμωφ*) | **ι** (Γιεφίμωφ) | **ι** (Ιεφίμοβ) | **ι** (**Ι**βάνοβιτς) ; **η** dans des noms propres qui ont un équivalent grec qui s' écrit en **η** (Γιεφήμωφ) |
| **Й** | **й** | **ι** (*Матвей* : Ματβέι*) ; **η**, **ι** ou **υ** en position finale après /i/ (*Достоевский* : Ντοστογιέφσκι*, Ντοστογιέφσκη*, Ντοστογιέφσκυ*) | **ι** (*Матвей* : Ματβέι) ; **ΐ** en position finale après /i/ (Ντοσταγιέφσκΐ) | **ΐ** (Δοστοϊέβσκΐ) | **ι** (*Матвей* : Ματβέι) ; **ø** en position finale après /i/ (Ντοστογιέφσκι) |
| **К** | **к** | *κ* (*Константин* : **Κ**ονσταντίν* ou **Κ**ωνσταντίν) ; la séquence ***κς*** se rend normalement par **ξ** (*Александровна* : Αλεξάντροβνα* ou Αλεξαντρόβνα*) | *κ* (**Κ**ονσταντίν) ; la séquence ***κς*** se rend par **ξ** (Αλιξάντροβνα) | *κ* (**Κ**ονσταντίν) ; la séquence ***κς*** se rend par **ξ** (Αλεξάνδροβνα) | *κ* (**Κ**ωνσταντίν) ; la séquence ***κς*** se rend par **ξ** (Αλεξάντροβνα) |
| **Л** | **л** | **λ** (*Владимир* : Βλαντίμιρ*) ; **λ** ou **λι** avant ***е*** (pour ceux qui rendent le ***е*** par **ιε**) (*Александровна* : Αλεξάντροβνα* ou Αλεξαντρόβνα*) | **λ** (Βλαντίμιρ, Αλιξάντροβνα) | **λ** (Βλαδίμιρ, Αλεξάνδροβνα) | **λ** (Βλαντίμιρ, Αλεξάντροβνα) |
| **М** | **м** | **μ** (Βλαντίμιρ) | | **μ** (Βλαδίμιρ) | **μ** (Βλαντίμιρ) |



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

| Graphème russe<br>Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes<br>d' hellénisation | Système<br>transcriptif | Système<br>translittératif | Système mixte ou<br>connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **Н** | **н** | **ν** (*Ровно* : Рόβνο*); **νι** avant ***e*** (pour ceux qui rendent le ***e*** par **ιε**) (*Неточка* : **Νι**έτοσκα* ou **Νι**έτοτσκα*) ; pour la séquence ***нг*** voir lettre ***г*** ci-dessus | **ν** (Рόβνα); **νι** avant ***e*** (**Νι**έτατσκα ou **Νι**έτασκα) ; pour la séquence ***нг*** voir lettre ***г*** ci-dessus | **ν** (Рόβνο, **Νέ**τοτσκα) ; pour la séquence ***нг*** voir lettre ***г*** ci-dessus | **ν** (Рόβνο); **νι** avant ***e*** (**Νι**έτοτσκα ou **Νι**έτοσκα) ; pour la séquence ***нг*** voir lettre ***г*** ci-dessus |
| **О** | **о** | **ο** (y compris en position finale) (*Ровно* : Р**ό**βν**ο***); **ο** ou **ω** en position préfinale avant /v/ ou dans des noms propres qui ont un éqivalent étymologique grec qui s' écrit en **ω** (*Зосимов* : **Ζω**σίμ**ω**φ* ou **Ζο**σίμ**ο**β*) ; en toute autre position atone **ο** ou **α** (*Облонский* : **Ο**μπλόνσκυ* ou **Α**μπλόνσκη*) | **ο** en position tonique (Р**ό**βνα); **α** en position atone (**Ζα**σίμ**α**φ, **Α**μπλ**ό**νσκαϊ) | **ο** (Р**ό**βν**ο**, **Ζο**σίμ**ο**β, **Ο**μπλ**ό**νσκαϊ) | **ο** (Р**ό**βν**ο**, **Ζω**σίμ**ο**φ, **Ο**μπλ**ό**νσκι) ; **ω** dans des noms propres qui ont un éqivalent étymologique grec qui s' écrit en **ω** (**Ζω**σίμοφ) |
| **П** | **п** | **π** (*Павлович* : **Π**αύλοβιτς ou **Π**άβλοβιτς) | **π** (**Π**άβλαβιτς) | **π** (**Π**άβλοβιτς) | **π** (**Π**αύλοβιτς) |
| **Р** | **р** | **ρ** (*Ровно* : **Р**όβνο) | **ρ** (**Р**όβνα) | **ρ** (**Р**όβνο) | |
| **С** | **с** | **σ** (*Облонский* : Αμπλόν**σκη** ou Ομπλόν**σκυ**) ; en position finale **ς** (*Борис* : Μπόρι**ς** ou Μπορί**ς** ou Μπαρί**ς**) | **σ** (Αμπλόν**σκαϊ**) ; en position finale **ς** (Μπαρί**ς**) | **σ** (Ομπλόν**σκαϊ**) ; en position finale **ς** (Μπορί**ς**) | **σ** (Ομπλόν**σκι**) ; en position finale **ς** (Μπορί**ς**) |
| **Т** | **т** | **τ** (*Тоща* : **Τ**όστσα*) | **τ** (**Τ**όσσα) | **τ** (**Τ**όστσα) | **τ** (**Τ**όστσα) |
| **У** | **у** | **ου** (*Бахтуров* : Μπαχτ**ού**ρωφ* ou Μπαχτ**ού**ροφ ou Μπαχτ**ού**ροβ) | **ου** (Μπαχτ**ού**ραφ) | **ου** (Μπαχτ**ού**ροβ) | **ου** (Μπαχτ**ού**ροφ) |
| **Ф** | **ф** | **φ** (*Фёдор* : **Φ**ιόντορ*) | **φ** (**Φ**ιόνταρ) | **φ** (**Φ**ιόδορ) | **φ** (**Φ**ιόντωρ) |
| **Х** | **х** | **χ** (*Бахтуров* : Μπα**χ**τούρωφ* ou Μπα**χ**τούροφ ou Μπα**χ**τούροβ) | **χ** (Μπα**χ**τούραφ) | **χ** (Μπα**χ**τούροβ) | **χ** (Μπα**χ**τούροφ) |



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

| Graphème russe Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes d' hellénisation | Système transcriptif | Système translittératif | Système mixte ou connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **Ц** | **ц** | **τσ** (*Цимлерман* : **Τσ**ιμμερμαν ou **Τσ**ίμμερμαν) ; en position finale **τς** (*Корец* : « Κορέτ**ς** »*) | **τσ** (**Τσ**ίμμερμαν) ; en position finale **τς** (Κόρετ**ς**) | **τσ** (**Τσ**ίμμερμαν) ; en position finale **τς** (Κόρετ**ς**) | |
| **Ч** | **ч** | **τσ** (parfois **σ** avant consonne d' après la prononciation moscovite) (*Степанчиково* : Στεπαν**τσ**ικοβο*, *Неточка* : Νέτο**τσ**κα* ou Νέτο**σ**κα*) ; en position finale **τς** (*Плаговичъ* : Παϊλλοβιτ**ς*** ou Πάβλοβιτ**ς**) | **τσ** (parfois **σ** avant consonne d' après la prononciation moscovite) (Στεπάν**τσ**ικοβο, Νέτο**τσ**κα ou Νέτο**σ**κα) ; en position finale **τς** (Πάβλοβιτ**ς**) | **τσ** (Στεπάν**τσ**ικοβο, Νέτο**τσ**κα) ; en position finale **τς** (Πάβλοβιτ**ς**) | **τσ** (parfois **σ** avant consonne d' après la prononciation moscovite) (Στεπαν**τσ**ικοβο, Νέτο**τσ**κα ou Νέτο**σ**κα) ; en position finale **τς** (Παϊλλοβιτ**ς**) |
| **Ш** | **ш** | **σ** (*Маша* : Μάσ**σ**α) ; en position finale **ς** (*Этуш* : Έτου**ς**) | | | |
| **Щ** | **щ** | **στσ** (*Тощ* : Τό**στσ**α*) | **σσ** (Τό**σσ**α) | **στσ** (Τό**στσ**α) | |
| **Ъ** | **ъ** | **ø** (anciennement utilisé dans des noms propres, par ex. *Шевовъ* : Σβέντωφ, Σβέντωφ ; aujourd' hui *Шевов*) | **ø** (Σβιέντωφ) | **ø** (Σβέδοβ) | **ø** (Σβέντωφ) |
| **Ы** | **ы** | **ι** (*Казышев* : «Καζ**ι**σόφ»*) | **ι** (Καζ**ι**σιφ) | **υ** (Κοζ**υ**σεφ) | **υ** (Κοζ**υ**σεφ) |
| **Ь** | **ь** | **ø** (*Казань* : Καζάν, *Татьяна* : Ταττ**ι**άνα, *Кузькин* : Κούζκιν, *Ильюша* : Ηλι**ι**ούσα* ou Ιλι**ι**ούσα); **ι** ou **γι** avant **ε** (*Архавьевичъ* : Αρχάντιεβιτ**ς*** ou Αρχάντ**γι**εβιτ**ς***, Βασίλιεβιτς ou Βασίλ**γε**βιτς) | **ø** (Καζάν, Ταττιάνα, Κούζκιν, Αρχάντιεβιτς) ; **γ** entre /l m n/ et toute voyelle iotisée (pour éviter la prononciation fusionnée du signe mou avec les /l m n/ précédents) (Ιλγιούσα, Βασίλγεβιτς) | **'** (Καζάν**'**, Ταττ**'** ιάνα, Κούζ**'** κιν, Αρχάντ**'** ιεβιτς, Λ**'** ιούσα, Βασιλ**'** ιεβιτς) | **ø** (Καζάν, Ταττιάνα, Κούζκιν, Αρχάντιεβιτς) ; **γ** entre /l m n/ et toute voyelle iotisée (pour éviter la prononciation fusionnée du signe mou avec les /l m n/ précédents) (Ιλγιούσα, Βασίλγεβιτς) |



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

| Graphème russe Majuscule / Minuscule | | Pratiques courantes d' hellénisation | Système transcriptif | Système translittératif | Système mixte ou connotatif |
|---|---|---|---|---|---|
| **Э** | **э** | **ε** (*Эмский* : **Ἐ**μσκι, *Эристов* : **Ε**ρίστωφ) | **ε** en position tonique (**Ἐ**μσκιΐ) ; **ι** en position atone (**Ι**ρίσταφ) | **ε** (**Ἐ**μσκιΐ, **Ε**ρίστοβ) | **ε** (**Ἐ**μσκι, **Ε**ρίστοφ) |
| **Ю** | **ю** | **γιου** au début du mot ou apre voyelle (*Юрий* : **Γιού**ρι, *Июльевич* : Ι**γιού**λιεβιτς) ; **ιου** après consonne ou signe mou *Людмила* : Λ**ιου**ντμίλα, *Ильюша* : Ηλ**ιού**σα* ou Ιλ**ιού**σα, *Григорьюк* : Γκριγκορ**ιού**κ ou Γκρηγκορ**ιού**κ) ; **ου** (rarement) en autres positions (Λ**ου**ντμίλα) | **γιου** au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (**Γιού**ριϊ, Ι**γιού**λγεβιτς, Ιλ**γιού**σα) ; **ιου** après consonne ou après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Λ**ιου**ντμίλα, Γκριγκορ**ιού**κ) | **ιου** (**Ιού**ριϊ, Λ**ιου**ντμίλα, Γριγορ**ιού**κ, Ιλ' **ιού**σα) ; **ϊου** après /i/ (Ϊ**ού**λ' ιεβιτς) | **γιου** au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (**Γιού**ρι, Ι**γιού**λγεβιτς, Ηλ**γιού**σα) ; **ιου** après consonne ou après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Λ**ιου**ντμίλα, Γκρηγκορ**ιού**κ) |
| **Я** | **я** | **για** au début du mot (*Ярославль* : **Για**ροσλάβλ, *Яковлев* : **Γιά**κοβλεφ) ; **ια** après consonne ou après le signe mou (Бердяев : Μπερντιά**γιε**φ/-β ou Μπερντιά**γε**φ/-β ou Μπερντιά**ε**φ/-β, *Пестряков* : « Πεστρι**άκω** »*, *Татьяна* : Τατι**άνα**, *Илья* : Ιλι**ά**) ; **α** ou **για** après /i/ (*Мария* : Μαρί**α** ou Μαρί**για**) | **για** après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot en position tonique (Μαρί**για**, Ιλ**γιά**, **Γιά**καβλιεφ) ; **ια** après consonne ou après le signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Μπιρντιά**γιε**φ, Τατι**άνα**) ; **γι** au début du mot en position atone (**Γι**ρασλάβλ); **ι** en position atone postconsonantique à l'intérieur du mot, avant la syllabe accentuée (Πιστρι**κό**φ) | **ια** (**Ια**ροσλάβλ' , **Ιά**κοβλεβ, Μπερδι**άε**β, Πεστρια**κό**β, Τατ' **ιά**να, Ιλ' **ιά**) ; **ϊα** après /i/ (Μαρί**ϊα**) | **για** après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot (**Γιά**κοβλεφ, Ιλ**γιά**, **Για**ροσλάβλ) ; **ια** après consonne ou le après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Μπερντι**άγιε**φ, Πεστρια**κό**φ, Τατι**άνα**) |



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Consonnes géminées** | conservation ou simplifiaction (*Инна* : Ἰννα ou Ἰνα) ; simplification en positions finale ou initiale (*Филипп* : Φιλίπ**,** *Жжёнов* : **Ζ**όνωφ) | simplification (Ἰνα, Φιλίπ, **Ζ**όναφ) | conservation, même en positions finale ou initiale (Ἰννα, Φιλίππ, **Ζζ**όνοβ) | conservation, sauf en position finale ou initiale (Ἰννα, Φιλίπ, **Ζ**όνοφ) |
| **Accent** | loi trisyllabique, mais parfois pas (*Мелихово* : Μελίχοβο, *Михайлович* : Μιχαήλοβιτς, mais *Аркадьевич* : Αρκάντιγιεβιτς*) | comme en russe (Μιέλιχαβα, Μιχάιλαβιτς, où le *ι* se prononce [j]) | comme en russe (Μέλιχοβο, Μιχάιλοβιτς, où le *ι* se prononce [j]) | loi trisyllabique (Μελίχοβο, Μιχάηλοβιτς, où le η se prononce [j]) |
| **Adaptation morphologique** | noms propres masculins russes terminant par /ij/ : anciennement adaptation au nominatif (nom. Δοστογέφσκη**ς***, gén./acc./voc. Δοστογέφσκη) ; ultérieurement seulement adapation orthographique (nom./gén./acc./voc. Ντοστογέφσκη*) ; aujourd' hui nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Ντοστογιέφσκι* ou Ντοστογιέφσκυ*)<br><br>noms propres féminins russes terminant par /a/: bien que la pratique diachronique a été de les adapter au génitif (nom./acc./voc. Άννα* Φιλιμόνοβνα*, gén. Άννας* Φιλιμόνοβνας*), la tendance courante est à la non adaptation (nom./gén./acc./voc. Άννα* Φιλιμόνοβνα*) | noms propres masculins russes : nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Νταστογέφσκι**ϊ**)<br><br>noms propres féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitif (nom./acc./voc. Άννα Φιλιμόναβνα, gén. Άννα**ς** Φιλιμόναβνα**ς**) | noms propres masculins russes : nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Δοστοϊέβσκι**ϊ**)<br><br>noms propres féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitif (nom./acc./voc. Άννα Φιλιμόνοβνα, gén. Άννα**ς** Φιλιμόνοβνα**ς**) | noms propres masculins russes : nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Ντοστογιέφσκι)<br><br>noms propres féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitif (nom./acc./voc. Άννα Φιλιμόνοβνα, gén. Άννα**ς** Φιλιμόνοβνα**ς**) |

**Table 1: Systèmes proposés d' hellénisation de noms propres russes**

***** L' astérisque indique que l' exemple a été mentionné et commenté dans l' article.



BDD-A30677 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)